

ciment est matière délicate et comment pourrions-nous le transporter sans risque de le perdre par l'humidité, la pluie ou le naufrage dans les rapides ?

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus chargée d'y veiller l'a si bien gardé que pas une once n'en a été perdu.

Ce ciment rendu à la mission des Saints-Ange n'est plus une matière vulgaire puisqu'il coûte le joli prix de \$4.52 le sac. Il n'est pas fait de poudre d'or, mais sa pesanteur a coûté tout cet argent en frais de transport.

Nous avons par ce détail, une idée de ce que coûte la construction d'une école indienne à la Baie James... Le travail, nous ne le comptons pas, nous le donnons gratuitement. Voilà à quel prix il faut évangéliser les âmes et leur enseigner la Vérité ! Au prix de grands sacrifices matériels, mais qui dira jamais la multitu-

l'emploi à ceux qui n'ont pas de pain ? Les occuper n'est-ce pas leur faire la charité, leur aider à vivre honnêtement et moralement ? D'ailleurs, quand la charité a-t-elle jamais appauvri ceux qui donnent ? Nous avons foi que nous n'en serons pas plus pauvres.

Tels sont les progrès que nous avons faits à la mission d'Albany. Après les épreuves répétées des années dernières, nous éprouvons une grande joie de pouvoir sortir de l'impasse où nous étions ; aussi le personnel est-il plein de courage, d'entrain. Nous espérons entrer dans la nouvelle école en septembre prochain, Je vous dirai alors la joie des religieuses et des enfants, d'échanger l'ancien local, froid, humide, étroit, sombre, pour le nouveau qui ne sera pas, il est vrai, un château, mais où le minimum de confort requis pour rendre la vie agréable s'y trouvera.



VUE DE LA MISSION D'ALBANY, AU PRINTEMPS

de de ces autres sacrifices cachés que Dieu seul voit ?

Cette école ne rapportera pas les profits matériels très élevés que donnent les grandes maisons-appartements de Montréal, les gains seront tout spirituels. C'est un genre de spéculation qui vide le gousset du missionnaire mais qui remplit son âme de joie surnaturelle. C'est là notre unique ambition.

La charpente de la nouvelle école a été sciée, les planches nécessaires au premier mur extérieur préparées ainsi que les bardeaux qui serviront à la toiture.

Presque continuellement, de vingt à trente Indiens ont aidé aux travaux. Souffrant de la faim, nous avons dû leur donner du travail, malgré la grande pauvreté où nous sommes nous-mêmes. En effet, comment refuser de

Quand la côte ouest fut libre de glaces, c'est-à-dire, vers le 10 juin, je me suis rendu à la mission d'Attawapiskat. Le médecin établi à la Baie James depuis le 28 septembre 1929, devait m'accompagner pour la visite des Indiens de cette mission. A la veille du départ, craignant de tenter l'aventure d'un voyage de 100 milles, en canot sur la mer, redoutant la surprise des glaces flottantes voyageant au gré des vents et des marées, n'aimant pas la brise humide qui souffle à cette époque, il préféra jouir de l'hospitalité du traiteur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans une maison bien chaude.

Je partis donc en compagnie des deux Frères coadjuteurs et d'un petit Indien. Nous dûmes dresser le campement à quelque cinq ou six milles de la mission. Le vent était violent